

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

JEAN DIT DOSSIER DE PRESSE



CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

Reconnu pour ses textes et ses mises en scène habiles et mordantes, Olivier Choinière occupe le paysage théâtral québécois depuis une vingtaine d'années. Il questionne tout ce qui touche la représentation théâtrale, particulièrement la place qu'occupe le spectateur, et tente de bousculer le théâtre et ses conventions.

Dans *Jean dit*, il s'attaque à la soif de vérité qu'un groupe d'invidus érige en modèle absolu dans une société gangrénée par le mensonge. Avec 12 comédiens et un band death métal sur scène, *Jean dit* promet de créer un électrochoc.

SALLE PRINCIPALE DU
CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
20 février au 17 mars 2018

PRODUCTION

Une création du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et de L'ACTIVITÉ.

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Texte et mise en scène
Olivier Choinière

Interprétation

Leo Argüello, Sylvie De Morais-Nogueira, Sébastien Dodge, Lévi Doré, Éric Forget, Émilie Gilbert, Johanne Haberlin, Noémie Leduc-Vaudry, Didier Lucien, Sébastien Rajotte, Julie Tamiko Manning, Lesly Velázquez

Musique sur scène

Sébastien Croteau, Mathieu Bérubé, Dominic Forest-Lapointe, Étienne Gallo

Assistance à la mise en scène et régie
Stéphanie Capistran-Lalonde

Scénographie, costumes, vidéo et accessoires
Elen Ewing

Éclairages

Alexandre Pilon-Guay

Direction musicale et ambiance sonore
Nicolas Basque

Vidéo

Dominique Hawry

Maquillage et coiffures
Sylvie Rolland-Provost

Conseil aux mouvements
Mélanie Demers

Sonorisation

Hugo Trépanier

Régie de plateau et effets
Anaé Lajoie Racine

Voix et diction
Marie Lavallée

Stagiaire à la mise en scène
Alice Tixidre

« JE SUIS UNE PERSONNE SINCERE. J'AIME LA FRANCHISE ET JE PENSE QUE C'EST CE QUE LES GENS AIMENT CHEZ MOI. CERTAINES PERSONNES PEUVENT ME TROUVER ARROGANT. JE PENSE PAS QUE JE SOIS QUELQU'UN D'ARROGANT. SEULEMENT, JE CONNAIS MA PLACE. J'AI PAS ENVIE DE PRENDRE CELLE DES AUTRES. J'AI LE SENS DE L'HUMOUR MAIS JE SUIS PAS QUELQU'UN D'IRONIQUE. JE PORTE PAS DE MASQUE. JE DIS TOUT LE TEMPS CE QUE JE PENSE. JE TIENS A MES IDEES MAIS JE SUIS CAPABLE D'ADMETTRE MES TORTS. MES AMIS DISENT QUE JE SUIS TROP DIRECT. JE PREFERE ETRE COMME ÇA QUE D'ETRE QUELQU'UN DE LOUVOYANT. JE DETESTE LE MENSONGE. JE DIS TOUJOURS LA VERITE. »

- EXTRAIT

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

OLIVIER CHOINIÈRE



photo Eugene Holtz

Depuis vingt ans, Olivier Choinière œuvre comme auteur, metteur en scène et traducteur pour le théâtre. Il est codirecteur général et artistique de la compagnie de création L'ACTIVITÉ. Diplômé en écriture de l'École nationale de théâtre en 1996, Olivier Choinière est lauréat du prix Gascon-Thomas 2015 et du prix Siminovitch 2014, remis à un auteur dramatique canadien. Sa pièce *Ennemi public* s'est valu le prix Michel-Tremblay.



Scène

Jean dit : À l'ère de la grande saturation

C'est quoi la vérité? La réponse n'est pas simple, mais chose certaine, à notre époque d'information continue et de faits alternatifs, les gens ont soif de vérité. C'est en partant de ce constat que l'auteur et metteur en scène Olivier Choinière a construit la pièce Jean dit, dans laquelle la musique du groupe death métal Jean Death joue le rôle de catalyseur.

Christine Fortier Photo : Valérie Remise 14 février 2018

Il y a six mois, *Jean dit* était décrit comme une fable politique sur l'arrivée au pouvoir de quelqu'un disant connaître la vérité. À ce moment-là, il était pertinent d'affirmer que la pièce était inspirée de l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche, mais ce n'est plus le cas maintenant: «C'est de la matière formidable, reconnaît **Olivier Choinière**, mais parce que c'est partout dans l'actualité, j'ai trouvé nécessaire de réorienter l'écriture de la pièce pour m'en distancier. La nouvelle mouture du récit tourne plutôt autour d'un groupe de personnes qui prétendent dire la vérité, d'un mouvement qui fait tache d'huile dans toutes sortes de classes sociales», résume le metteur en scène rencontré au Théâtre d'Aujourd'hui, accompagné de **Sébastien Croteau**, connu pour son travail avec Necrotic Mutation, actif de 1991 à 2000 et chanteur du groupe qui accompagne les 12 comédiens sur scène.

En ce qui concerne l'identité de Jean, Olivier préfère ne pas révéler trop de détails à son sujet: «Jean naît d'un jeu enfantin (*ndlr*: on parle ici du jeu de société Jacques a dit, connu aussi sous le nom de Jean dit). Jean apparaît de façon anodine et il est à l'image d'un courant de pensée souterrain qui finit par tout ramasser sur son passage comme un tsunami.»

L'idée d'avoir un groupe de death métal sur scène est apparue comme une évidence à l'auteur de *Mommy* (2013), dans laquelle le personnage titre, une morte-vivante de 400 ans, se servait du rap pour remettre en question la notion de nostalgie: «D'une part, la musique semble de plus en plus importante dans mon travail au théâtre parce qu'elle me permet d'aller ailleurs et d'amener le public dans une autre dimension de l'être humain. Dans la pièce, on dit «La vérité n'est plus dans les mots, n'est plus dans le discours (...), la grande vérité est située ailleurs.» Pour moi, la musique transmet ce truc indéfinissable, ce besoin de communion et d'être ensemble qui nous rassemble tous».

Messe païenne

Dès qu'Olivier a contacté Sébastien Croteau, il a su que son intuition d'inclure du death métal à sa création était la bonne: «Il y a quelque chose de radical, d'anti-commercial et de très vrai dans ce chant et cette musique-là.» Il ajoute que dans le cadre de la pièce, le death métal contribue à créer un effet de vérité en brassant la cage du public: «*Jean dit* raconte une situation absurde qui finalement devient normale. Le death métal représente cela. Au début, il nous rentre dedans puis au fur et à mesure on s'y habitue, on embarque dans le rituel, on embarque dans la messe. On en vient à comprendre les codes, le jeu et l'avalanche de notes qui finit par produire du sens et une expérience importante», résume celui qui se considère comme un néophyte en matière de death métal. «Je savais que c'était le style dont j'avais besoin dans la pièce, car j'en avais déjà entendu en concert.»

Ce qui nous amène à la présence de Jean Death sur scène. Le groupe spécialement formé par Sébastien pour l'occasion est composé du guitariste **Mathieu Bérubé** (Teramobil), du batteur **Étienne Gallo** (Hands of Despair) et du bassiste **Dominic «Forest» Lapointe** (Augury, BARF, First Fragment, Teramobil), des vétérans bien connus des amateurs du style.



Olivier et Sébastien ne croient pas que la musique de Jean Death fera peur au public: «J'ai confiance en la capacité d'adaptation des gens», affirme Olivier en précisant que des bouchons seront donnés à l'entrée. Sébastien renchérit en expliquant que l'expérience lui a appris que les personnes qui ne connaissent pas le style ou qui ne l'aiment pas réagissent différemment lorsqu'ils voient une prestation.

D'ailleurs, Sébastien considère qu'il y a un lien intéressant à faire entre le thème de *Jean dit* et le death métal: «Selon moi, si on est tant de gens à avoir soif de vérité, c'est parce qu'elle existe. Elle est là, mais elle est brouillée à travers un mur d'impressions et de conceptions de la vérité qui forment une distorsion, une saturation. Cette distorsion est à l'image de ce que le death métal représente pour le commun des mortels, c'est-à-dire un barrage de notes et de fréquences qui ne semblent posséder aucune harmonie propre, aucune mélodie. Pour moi, la pièce est un indicateur de l'effondrement de la raison et de la difficulté à savoir ce qui est vrai à l'ère des faits alternatifs», déclare-t-il. Et le death métal, pour résumer sa pensée, représente la confusion à travers laquelle existe une harmonie (une vérité?) que chacun doit trouver.

20 février au 17 mars au Théâtre d'Aujourd'hui

LA DISTRIBUTION

Le groupe de 12 comédiens et comédiennes a été choisi au terme d'un long processus d'auditions ouvertes entamé au printemps 2017. L'auteur et metteur en scène souhaitait découvrir des interprètes professionnels qu'on voit plus rarement sur nos scènes.

LEO ARGÜELLO



photo Gabrielle Argüello

Acteur, enseignant, metteur en scène et traducteur né au El Salvador et établi au Québec depuis 28 ans, Leo a fait ses études de jeu à l'École de théâtre du Centre national des Arts où il a été aussi enseignant. Il a vécu et travaillé au Mexique pendant 8 ans. Au Québec, il a travaillé pour le Théâtre Biscuit, Clé, ainsi que - le temps d'une production - pour L'Usine C (*Exécuteur 14*) et le Théâtre de Quat'Sous (*Le Colonel Oiseau*). Pendant 12

années il a travaillé comme traducteur de films pour TV5 Monde. En 2015, il a obtenu la bourse Vivacité Montréal pour la première partie de son projet théâtral *Traversées*. Au cinéma, on peut le voir dans des films tels que *Imitation*, *l'Incrédule* et *Neus*. Leo Argüello est à l'origine de plusieurs troupes de théâtre indépendant, au El Salvador, au Mexique et au Québec dont : Sol del Río 32, Artteatro, Décalage, et Kantil. Ses projets en chantier incluent *Macaque*, d'après *Rapport pour une Académie* de Franz Kafka. Il est membre UDA-ACTRA.

SYLVIE DE MORAIS-NOGUEIRA



photo Andréanne Gauthier

Depuis sa sortie de l'école de théâtre, Sylvie De Morais-Nogueira est dirigée sur scène par, entre autres, Claude Poissant (*Je voudrais me déposer la tête*, *Bienveillance* et *Grande écoute*), Sylvain Bélanger (*Yellow Moon*), Philippe Ducros (*L'affiche*), Marc Beaupré (*Le silence de la mer*), Geoffrey Gaquère (*Toxique*), Michel Nadeau (*Effets secondaires*) et René Richard Cyr (*Les innocentes*). En 2007, elle décroche son premier rôle au petit écran, celui d'Ariel, un des rôles-titres de l'émission jeunesse *Les Kiki Tronic*. Elle participe par la suite à de nombreuses séries jeunesse (*Une grenade avec ça?*, *Il était une fois dans le trouble*, *Stan et ses stars*) ainsi qu'à C.A.

IV, avant d'obtenir le rôle de Sacha Carpentier dans *Yamaska*, qu'elle incarne pendant sept saisons. L'automne dernier, nous avons pu la voir dans la touchante série *Olivier*. Au cinéma, elle travaille sous la direction de Stéphane Lapointe (*La vie secrète des gens heureux*), Anna Karina (*Victoria*), Jean-François Asselin (*Mémorable moi*) et Dominic Goyer (*L'origine des espèces*). Portugaise d'origine, elle a l'occasion de jouer en portugais pour Sylvain Archambault (*Entre ciel et terre*) et Samuel Barrette (*Les poètes de Ferré*).

SÉBASTIEN DODGE



photo Marie-Claude Hamel

Dès ses débuts, Sébastien Dodge a été des distributions de nombreuses productions de théâtre : *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* (2002) dans une mise en scène de Michel Bérubé, *Trace de clown* de Francis Monty du Théâtre de la Pire Espèce (2003), *Britannicus* de Racine au Théâtre Denise-Pelletier (2006), *Ubu roi* d'Alfred Jarry (2007) et *L'impresario de Smyrne* (2008), toutes deux au Théâtre du Nouveau Monde ainsi que *Top Dogs* du Théâtre de la Marée Haute. Il a écrit et mis en scène la pièce *Suprême Deluxe* en 2008. En 2009 il participe à *Une fête pour Boris*, mise en scène par Denis Marleau, présentée à Avignon et en tournée européenne, en plus de Montréal

et Ottawa. En 2010, il a joué dans *Huis Clos*, mise en scène de Lorraine Pintal au TNM. En septembre 2011, il fut de la distribution de *Blanche Neige*, dans une mise en scène de Martin Faucher, à l'Espace Go. En 2012, on a pu le voir dans *Dissidents*, une mise en scène de Patrice Dubois à l'Espace Go et dans *Hamlet est mort*, une mise en scène de Gaétan Paré Aux Écuries. Avec le Théâtre de la Banquette Arrière, il était des distributions de *Betty à la plage* en 2004, *La fête sauvage* en 2006, *Province* en 2012 et *Damnatio Memoriae* en 2015. Sébastien Dodge est un des membres fondateurs du Théâtre de la Pacotille. Il a écrit et mis en scène *La genèse de la rage* ainsi que *La guerre* présentée en 2012 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. En septembre 2013, il produit *Dominion*, qu'il a écrit et mis en scène à l'Espace libre. À la télévision, il a été notamment de la distribution des séries *Une grenade avec ça?*, *Providence*, *Smash*, *Rumeurs*, *Tabou* et *Virginie*.

LÉVI DORÉ



photo Kelly Jacob

Jeune comédien de talent, Lévi est apparu au petit écran dans plusieurs émissions dont *Un gars le soir* (V, 2013) et *Ces gars-là* (V, 2014). Il a également été de *La grande rentrée* TVA (2013) en tant que jeune reporter. Depuis 2014, il

défend le rôle de Zacharie dans la populaire émission *Au secours de Béatrice* (TVA). Sur scène, Lévi a participé au gala *Juste pour rire Les immatures* (2012) en compagnie de Denis Drolet. En 2015, il foule pour la première fois les planches du Théâtre du Nouveau Monde en interprétant le rôle de Léo dans *La divine illusion*, sous la direction de Serge Denoncourt et a poursuivi cette collaboration en interprétant le Frère Jean dans *Roméo et Juliette*, toujours au TNM. Il sera le rôle principal du prochain film de *Biz, La chute de Sparte*, sous la direction de Tristan Dubois.

ÉRIC FORGET



photo Jacinthe Perrault

Acteur d'abord et avant tout, Éric Forget a aussi développé des affinités avec le milieu de la danse, du cirque et du multi-média. Il est principalement impliqué au niveau des arts vivants. Après un détour de quelques années d'études en danse, il a suivi une formation comme acteur, mais c'est la conception sonore et la composition qui constituent, pour l'instant, l'axe principal de son travail artistique. Il œuvre dans ces domaines depuis plus d'une trentaine d'années. Il a participé à plus d'une centaine de spectacles à titre d'acteur, de danseur, de concepteur sonore ou de compositeur. Éric n'est pas très à l'aise avec les

notes biographiques, mais il a travaillé avec plein de monde différent, dans toutes sortes de projets et il aime penser qu'il a beaucoup d'amis.

ÉMILIE GILBERT



photo Andréanne Gauthier

À sa sortie de l'école de théâtre Lionel-Groulx en 2003, Émilie s'est d'abord illustrée au petit écran dans plusieurs émissions jeunesse (*Watatatow, Kif Kif, Il était une fois dans le trouble*). Au cinéma on a pu la voir dans *En terrains connus* de Stéphane Lafleur et elle est de la distribution du film de Monia Chokri *Quelqu'un d'extraordinaire*. Au théâtre elle a participé à une vingtaine de productions foulant les planches de prestigieux théâtres tels que La Licorne, le TNM et le Rideau vert et Duceppe. Pour n'en nommer que quelques uns, elle est dirigée par Benoît Brière dans *Le bourgeois gentilhomme*, Justin Laramée dans *Transmissions* et Loui Mauffette dans *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*. Finalement, certaines œuvres la transportent en sol européen : *La pornographie des âmes* et *Un peu de tendresse bordel de merde* du chorégraphe Dave St-Pierre. Le spectacle *Jean dit* sera la deuxième collaboration de Émilie avec le C'TDA après *Je ne suis jamais en retard*, mise en scène de Markita Boies et à sa

troisième avec Olivier Choinière après (*Paradixx* et *Chante avec moi*). Vous avez pu la voir de nouveau sur les planches de la Licorne lors de la prochaine édition de *Foirée Montréalaise* en décembre 2017.

JOHANNE HABERLIN



photo Maxime Côté

Johanne Haberlin mène activement une carrière de comédienne depuis sa sortie de l'École nationale en 2002. Avec plus de trente productions théâtrales à son actif, elle se démarque par des rôles de premier plan que ce soit au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Espace GO, au Théâtre La Licorne, À Espace Libre ou au Théâtre Denise-Pelletier. Elle a travaillé entre autres avec Claude Poissant, Marie-Brassard, Olivier Choinière, Daniel Brière, Jean-Frédéric Messier, Geoffrey Gaquère, Frédéric Dubois, Olivier Kemeid, Simon Boudreault... Affectionnant particulièrement la création québécoise, c'est par des rencontres artistiques déterminantes avec certains auteurs qu'elle se démarque, que ce soit sous la plume de Fanny Britt dans *Honey Pie*, *Hôtel Pacifique*, *Enquête sur le pire* (nomination et prix d'interprétation Gala cochon d'or 2010 et en 2011), Olivier Choinière avec *Venise-en-Québec*, son acclamé *Chante avec Moi!* (2010 à 2012) et fera partie de sa

toute nouvelle production *Jean dit*, sans oublier Olivier Kemeid dans *Bacchanale*, *L'Énéide* et *Furieux et désespérés*. Cofondatrice du Festival OFFTA où elle a œuvré sur le comité artistique et sur le conseil d'administration pendant 8 ans, elle mène de front les destinées de sa compagnie, le Théâtre Debout. Elle a collaboré à plusieurs films de Denis Côté (six productions, dont *Curling*). À la télévision, elle a tenu quelques rôles épisodiques. Elle prête également sa voix à la publicité et la post-synchro, enseigne à l'École nationale du théâtre du Canada en interprétation, et assiste Sylvain Bélanger à la direction artistique au CTD'A depuis 2017. Pour la saison théâtrale 2017-2018, Elle est de la reprise de *La fureur de ce que je pense* présenté au Centre national des Arts à Ottawa, au Carrefour et au FTA (tournée internationale prévue pour 2018), de *Camilien Houde*, *le petit gars de Ste-Marie* présenté par le Nouveau Théâtre Expérimental et Espace Libre, de *La nuit du 4 au 5*, présenté à la salle Jean-Claude-Germain ainsi que dans *Jean dit*, présenté au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

NOÉMIE LEDUC-VAUDRY



photo Andréanne Gauthier

Dès l'âge de 6 ans, Noémie est initiée à l'improvisation qui lui donnera instantanément

la pique du jeu suite à quoi elle n'arrêtera jamais. Enchaînant camps de vacances artistiques, activités parascolaires de théâtre et d'improvisation, de radio étudiante et d'animation, elle entame une première formation professionnelle aux Ateliers Danielle Fichaud à l'âge de 12 ans pour y suivre des cours pendant 5 ans. Elle étudie ensuite en cinéma au cégep André-Grasset en décrochant parallèlement un premier rôle récurrent dans une émission jeunesse à Télé-Québec, *Sam Chicotte*, dans laquelle elle incarnera « Cri-Cri » pendant 3 ans. Cette expérience lui confirmera qu'elle veut faire de sa passion un métier et sa soif de jeu ne fera que décupler. Artiste multidisciplinaire ayant des intérêts diversifiés, elle décide d'ajouter une corde à son arc en complétant un baccalauréat en relations publiques à l'UQÀM tout en poursuivant sa carrière d'actrice. Dès le diplôme obtenu, elle amorce des études en interprétation théâtrale au Collège Lionel-Groulx. Depuis, elle cumule des rôles au petit et au grand écran, sur scène, dans des publicités et est toujours en quête de nouveaux défis. Elle joue également dans des courts-métrages en s'impliquant auprès de la communauté Kino et en encourageant la relève québécoise. Étant proactive et consciente de la valeur inestimable des contacts, elle crée Les Plans Raccords : des événements de réseautage gratuits et conviviaux pour les artistes et artisans des milieux du cinéma, de la télévision et du théâtre qui favorisent les rencontres et engendrent de nouvelles opportunités de travail. En conclusion, Noémie est une actrice d'une persévérance inébranlable qui se considère privilégiée de participer à cette aventure qui justifie la poursuite de ce rêve fou qui l'anime depuis si longtemps et lui rappelle, chaque fois qu'elle est sur scène, la raison pour laquelle elle ne ferait rien d'autre au monde...

DIDIER LUCIEN

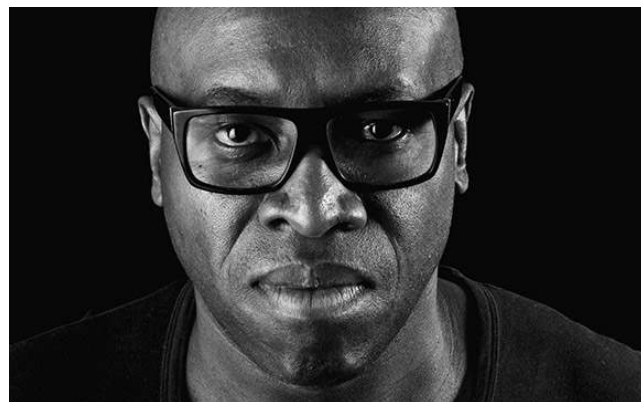


photo Jacinthe Perrault

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, Didier Lucien s'est taillé une place de choix dans le cœur du public. Il connaît le succès au théâtre comme à la télévision et au cinéma. Au grand écran, il a joué dans plusieurs films dont *La maison des étranges*, *Dans une galaxie près de chez vous*, *L'âge des ténèbres*, *French Kiss* et *Émilie* qui a été aussi une websérie. Il a été très présent à la télévision où il a fait voir son grand talent de comédien dans notamment *Bouledogue Bazar*, *Jasmine*, *Omertà*, *Histoire de filles*, *Durocher le milliardaire*, *Catherine*, *Pure laine*, *Les Sioui-Bacon*, *Vrak la vie*, *Un sur 2* et *Féé-Éric*. Il a été chroniqueur à l'émission *La revanche des nerdz* et animateur-comédien-auteur pour l'émission *Le 9,5*. Au théâtre, on a pu l'applaudir dans une vingtaine de pièces dont *Ladies'night*, *Pour les dix sous de liberté*, *Amour, cul et violence*, *La charge de l'original épormyable*, *Il n'y a plus rien* et *La cage aux folles*. Plus récemment, Didier a participé au tournage de la série américaine *The Art of More* interprétant le rôle de Joseph Chukwu, aux côtés de Dennis Quaid, Cary Elwes et Kate Bosworth. Il a aussi tourné sur *Les affamés*, dernier film de Robin Aubert et sur les saisons 1 et 2 de *Marche à l'ombre*. Plus récemment au théâtre, Didier Lucien a écrit, mis en scène et interprété un spectacle solo *Le dictateur*, il a

aussi participé à la pièce *Camilien Houde* à l'Espace Libre aux côtés de Pierre Lebeau, Évelyne Rompré et Josée Deschênes.

SÉBASTIEN RAJOTTE



photo Julie Perreault

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Sébastien Rajotte fait ses armes sur les planches, au petit et au grand écran depuis plus de 15 ans. Au théâtre, il était des distributions de *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams (mes René Richard Cyr), *Pour faire une histoire courte...* de Frédéric Blanchette, *L'héritage de Darwin* d'Evelyne de la Chenelière, *Le langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, *Chante avec moi* d'Olivier Choinière, *Au champ de Mars* de Pierre-Michel Tremblay et *Vipérine* de Pascal Brullemans. À la télévision, on a pu le voir dans *Les invincibles*, *Fortier*, *Lance et compte*, *Le négociateur*, *Yamaska*, *Marche à l'ombre*, *30 vies*, *Toute la vérité*, *Les jeunes loups*, *District 31*, *Olivier* et *Ruptures*. Il a également participé aux longs métrages *La mise à l'aveugle*, *Maurice «Rocket» Richard*, *Paul à Québec* et a joué plus récemment dans *La Bolduc*. Il est également réalisateur, auteur et a été membre de la LNI durant plusieurs années.

JULIE TAMIKO MANNING



Julie est une comédienne et auteure de théâtre. Elle s'est produite partout au Canada, depuis la scène indépendante de Vancouver jusqu'à la scène du Centre national des Arts à Ottawa. Parmi les projets sélectionnés, citons notamment: *Vic and Flo saw a Bear* (Talisman), *Identités* (Cie IKB), *Ligne de bus* (Théâtre I.N.K.), *Butcher* (Théâtre Centaur), *Othello* (Centre Segal/Scapegoat Carnivale) pour lequel elle a remporté un prix META (Montreal English Theatre Award), *Richard III* (Théâtre Metachroma), *Oliver!* (CNA) et *girls! girls! girls!* de Greg MacArthur (Teatro Comaneci). Sa pièce de théâtre-documentaire (cocréée avec Matt Miwa) *The Tashme Project: The Living Archives* (META 2015 du meilleur texte), qui raconte l'histoire de l'internement japonais durant la Seconde guerre mondiale, sera en tournée canadienne en 2019. Julie est une productrice artistique associée de Théâtre Metachroma, dont le mandat est de remédier à la sous-représentation des acteurs de minorité visible dans le théâtre canadien. Elle travaille actuellement sur une collaboration avec un groupe de femmes de Chez Doris, un centre de jour pour les femmes, ainsi qu'une nouvelle pièce intitulée *Mizushōbai*, qui raconte l'histoire de Kiyoko Tanaka-Goto, une femme d'affaires japonaise dans le monde *underground* des années 40 à Vancouver.

LESLY VÉLASQUEZ



photo Lester Harbert Noguel (Latinarte-2017)

Lesly Velázquez est une comédienne d'origine mexicaine qui habite Montréal depuis 2012. Au Mexique elle a, entre autres, travaillé avec Mercedes de la Cruz, Alberto Lomnitz et Boris Shoemann. Son parcours artistique montréalais (en français, anglais et espagnol) l'a amené à travailler avec le théâtre de La Pire- Espèce, Ondinnok, Ollin Théâtre Playback et le Théâtre du Cerisier, en combinant théâtre physique, danse, improvisation et théâtre d'objets. Lesly Velázquez a continué sa formation professionnelle avec Jean Asselin (École de mime), Jackie Gosselin, Raphael Fréchette (Dynamo Théâtre), et plus récemment avec Sue Morrison (Clown through mask at the Theatre Resource Center). Actuellement Lesly participe au processus de création de la prochaine pièce de Théâtre I.N.K. (Théâtre Aux Écuries).

JEAN DEATH : LE BAND

Composée de vétérans de la scène métal québécoise et créée spécialement pour le spectacle, cette formation de *death metal* est la toute première au Québec à intégrer l'équipe de création d'un spectacle de théâtre et à jouer *live* pendant les représentations.

MATHIEU BÉRUBÉ

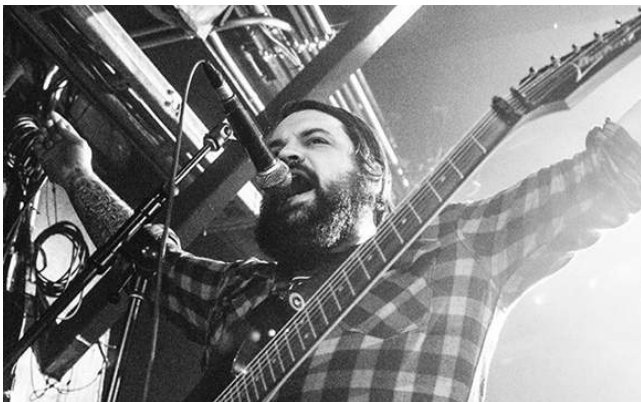


photo Mihaela Petrescu

Guitariste et bassiste, Mathieu a fait ses débuts dans la scène métal montréalaise en 2008 avec le groupe Porno Coma. Il a composé et participé à l'enregistrement de six albums avec des groupes métal tel que : Président Camacho, Teramobil, Unhuman. Il joue présentement avec la formation Teramobil et travaille à l'enregistrement d'un nouvel album avec Unhuman.

SÉBASTIEN CROTEAU



photo Benoit Parisé

Chanteur de death métal depuis l'âge de 16 ans et spécialiste de chants de gorge, Sébastien est bien connu pour son travail dans l'industrie du jeu vidéo et du cinéma où il personnifie, en leur prêtant sa voix, des monstres, créatures et zombies dans bon nombre de jeux vidéo, de films et de téléseries. Il a joué autant avec des groupes métal (Cervical Slot, Necrotic Mutation, Exhult) que des groupes de musique de monde (Globe Glotters) ou de musique électro-acoustique (Wetfish).

DOMINIC FOREST LAPOINTE



photo Shamim Nakhai

Bassiste originaire de la Côte-Nord et établi à Montréal depuis 1997, Dominic a évolué avec bon nombre de formations de musique métal extrême, autant ici qu'à l'international. Compositeur et arrangeur prolifique, il a participé à l'enregistrement de nombreux albums au sein de groupes métal tel que Atheretic, Catuvolcus et Beyond Creation à la basse fretless. Présentement, il joue avec le légendaire groupe B.A.R.F., Teramobil, Augury et First Fragment.

ÉTIENNE GALLO



photo Renaud Sakelaris

Batteur depuis l'âge de 15 ans, Étienne a pris des cours privés et a été pendant 1 an au Cégep de Joliette en musique afin de perfectionner son art. Il a composé et participé à l'enregistrement de plusieurs albums et joué avec des groupes métal tel que : Neuraxis, Augury, Disembarkation, Aborted, Quadrivium, Talamyus, Catuvolcus, Vengeful et Negativa. Présentement, il joue avec Hands of Despair, groupe black métal québécois et le groupe rock folk Plein temps.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

theatredaujourd'hui.qc.ca/jeandit

Je suis aussi une plante d'ombre

Fragments sur le mensonge

Nicolas Lévesque | Psychanalyste, écrivain et éditeur

« Nulle raison ne peut justifier le mensonge » écrivait Anton Tchekhov il y a plus d'un siècle. Cette affirmation retentit de nos jours comme une vérité indubitable, mais le mensonge peut-il être noble, plus noble même que la vérité? Dans *Jean dit*, nouvelle création d'Olivier Choinière, l'auteur s'attaque à la soif de vérité qu'un groupe d'invidus érige en modèle de vie dans une société gangrénée par le mensonge. Celui-ci n'a donc aucune place dans ce monde qui se revendique transparent. Le psychanalyste et écrivain Nicolas Lévesque nous livre ses réflexions sur le sujet.

DANGEREUX

L'accès sans filtres sociaux au réel, c'est la folie ou la mort. S'il n'y a pas de vérité, il faut apprendre à bien mentir, à mentir bien, à mentir mieux que les menteurs pervers professionnels. Dans une scène à la fois très hollywoodienne et extrahollywoodienne, Jack Nicholson, jouant un général de l'armée, casse littéralement, sort de son personnage et répond en hurlant à Tom Cruise, avocat: «*You want the truth? You can't handle the truth!*» La vérité, ultimement, est insupportable, elle est toujours trop, impossible à contenir. Ceux qui cherchent l'essence de la vérité ou l'essence du mensonge sont soit aussi *cutes* que des enfants qui croient encore au père Noël, soit dangereux. Seules la fabrication de la vérité et la formation du mensonge sont des réalités à connaître. La naissance des choses est ce qui compte. Il y a donc un mensonge premier, fondateur, ce mensonge créateur qui est la naissance d'une réalité fabriquée pour l'entendement humain par l'intermédiaire d'un système de représentation. Je mens comme je respire: voilà la condition humaine. Toute réalité naît donc pour l'humain par le biais d'une métaphore, d'un transport dans un autre monde par lequel le monde même devient à la fois accessible et irrémédiablement perdu. Il en est ainsi et l'histoire de la pensée occidentale est le long déni de cette perte. Chacun de nous est, de naissance, l'animal artiste, même quand il croit ne pas danser, ne pas chanter, ne pas jouer la comédie, ne pas mentir. C'est pourquoi nous sommes si *cutes*. Ou dangereux.

Au temps du spectacle total, totalitaire, le besoin de scènes libres, d'écrans libres est devenu vital, à défaut d'être viral.

VITAL

PUCEAU

Petit potin explosif: un des pères fondateurs du néolibéralisme, Adam Smith, philosophe majeur des Lumières, penseur à la fois d'une morale puritaine du contrôle des émotions, de l'individualisme et de la main invisible du marché, serait mort puceau. (Je laisse ici le temps au lecteur d'intérioriser l'importance de ce détail dans sa compréhension du monde sur plusieurs siècles.)

POSTVÉRITÉ

Les tyrans ont toujours eu le sens du spectacle. Scotchés, nous ne pouvons éviter de regarder le grand cirque, avec la jouissance coupable de trouver que la fin du monde, c'est quand même un bon show. La nuance entre le scandale des commandites et *Les Sopranos* s'est effacée. L'ère de la postvérité a commencé depuis toujours, mais il est vrai qu'une limite supplémentaire a été transgressée chaque fois, de Reagan à Bush à Trump. La manipulation médiatique est devenue l'arme de destruction massive de notre ère. Si la morale moderne ne permet plus l'usage visible de la force à l'endroit d'autres hommes blancs – pour le reste, ça semble permis –, le lavage de cerveau du spectateur est le nouveau fusil sur la tempe du citoyen dans l'isoloir. Une démocratie réelle, ce serait donc, ultimement, un état intérieur, la liberté d'esprit qui existe avant, pendant et après une campagne électorale. Ce qui veut dire que tout ce qui libère l'esprit de l'emprise du spectacle ambiant est politique. Je répète: tout ce qui libère l'esprit de l'emprise du spectacle ambiant est politique. Je dis ça de même.

Je ne lève pas le nez sur le divertissement. Je planche fort sur la médiation culturelle, comme écrivain, comme éditeur aussi. Je suis bon public. Je ne suis pas snob. Je crois profondément à la diversité de l'offre culturelle et à l'hybridation du *high* et du *low art*. Mais il n'y a justement plus assez de diversité, presque plus d'hybridation. Et le cœur me lève lorsque je me rappelle qu'un pouvoir pervers monte le son des rires en cannes pour que je n'entende plus le cri de l'injustice.

RIRES EN CANNES

GUILLOTINE

La pensée ne se sépare pas de son contexte. Les Lumières ont été en leur temps liées à une résistance, au combat pour les droits individuels, la séparation des pouvoirs politiques et religieux, la création de ce que l'on appelle aujourd'hui l'espace public. Elles ont grandement influencé la lutte pour l'indépendance des États-Unis et la Révolution française. Mais les Lumières ont changé, elles sont le nouveau pouvoir. Elles portent en elles un vieux blocage: le clivage entre l'esprit et le corps, la raison et les passions. C'est tout l'un, tout l'autre. Le masculin ou le féminin. Comme une peur phobique de la contagion, du mélange des genres. Des corps niés, méprisés. Ou des têtes qui roulent. L'image de la guillotine me hante comme le plus grand et le plus vieux mensonge de l'histoire occidentale: séparer la tête du corps et du cœur. Le capitalisme n'est pas né sur n'importe quel terreau. C'est une autre histoire de tête, de tête coupée du cœur et du désir. Notre corps social est clivé, schizoïde, moitié machine économicoratoire, moitié party-poule-pas-de-tête et divertissement-guimauve-pour-écervelés. Il est grand temps de remettre nos têtes sur nos épaules, que le sang de nos cœurs circule à nouveau dans tous les replis de nos cerveaux. *Make our hearts and our minds great again.*

PROTECTEUR

Si l'on peut soi-même se couper des projecteurs et du regard de l'autre, il est également possible de le faire pour les autres, de les mettre à l'ombre. Par un certain type de mensonge, il est possible de protéger l'autre, de le prendre sous son aile. Un mensonge protecteur existe.

Il existe dans ce monde qui veut tout voir et tout savoir, dans ce monde des Lumières totalitaires et des *spotlights* de l'Interrogatoire, un type de mensonge méconnu : le mensonge séparateur, celui qui permet de mentir pour se cacher, tout simplement. Par-delà bien et mal, le besoin de se mettre à l'ombre, de vivre par moments à l'abri du regard de l'autre. Ils ne pourront plus tout voir, tout savoir de moi. Je suis aussi une plante d'ombre. J'existe en leur échappant, par cette échappée. Les êtres d'une grande sensibilité, qui ne peuvent s'empêcher d'absorber le monde comme une éponge, ont davantage besoin de ce type de mensonge. Vivre comme des hostas. Rien d'évitant, de pervers ou de narcissique ici, juste la nécessité d'exister par soi-même, sans témoins, en congé de la représentation.

OMBRE

L'ORIENT

Si je connaissais avec suffisamment d'intimité l'inconscient du Moyen-Orient et celui de l'Orient – rien ne dit qu'ils sont réellement séparés, je dis ça de même –, je me pencherais sur leurs refoulés et leurs symptômes. Mais j'en ai déjà plein les bras avec l'Occident, dont l'angle mort pourrait se résumer ainsi : l'oubli du fait que le soleil brûle. Une tendance à se mettre à nu, à se dévoiler, à ne pas voir que la lumière, au-delà d'une certaine limite, passe de ce qui révèle et de ce qui fait grandir à ce qui blesse, brûle et détruit.

Le climat sociopolitique actuel peut donner le goût de l'anarchie, le goût de tout décapiter, de devenir contre toute forme d'autorité, de laisser se défaire en soi la possibilité d'un lien de confiance. L'absence *full cool* d'autorité laisse toutefois rapidement la place à une domination bien pire, à la loi de la nature, au réel impitoyable de la jungle, à la loi du plus fort, au capitalisme sauvage. Le rêve de la liberté absolue devient rapidement cauchemardesque, les fantasmes à droite d'une société civile sans État, à gauche d'une démocratie directe, ailleurs d'informations 24 heures en direct, de culture directe (sans critiques, sans intellectuels, sans institutions culturelles) ne sont que de nouveaux avatars du vieux fantasme phallosophique de voir la vérité toute nue. Sans intermédiaires. Sans voiles. La haine des voiles est vieille et profonde dans l'histoire occidentale. Pendant que vers l'Orient on drapait les femmes, on déshabillait les modèles grecs. À leurs pieds, les drapés tombés. On voulait tout voir, tout savoir. Le long drame du savoir est de rester encore sous l'emprise de ce voir depuis si longtemps. L'Occident est une culture de l'œil. « Pornoccidental », voilà le mot qu'il me fallait inventer aujourd'hui.

PORNOCCIDENTAL

SURPROTECTION

Freud croyait que la conscience humaine était un ensemble de mensonges nécessaires à la vie en société. Ne serait-il pas *too much* de connaître les vraies motivations inconscientes de tous les gens avec qui nous sommes en relation tous les jours ? Ce serait invivable. La vérité est invivable. Elle est comme le soleil, impossible à fixer des yeux. Comme les étoiles, inhabitables. Freud nous met toutefois en garde contre la surprotection. Bien que le mensonge et l'illusion soient notre condition humaine, il importe de s'exposer à leur dévoilement en tant que mensonge, d'aller à leur rencontre, de bien connaître ses mensonges singuliers (psychanalyse individuelle) et ceux de sa collectivité (psychanalyse collective incluse dans une éducation et une culture plus large). Voilà pourquoi un psychanalyste n'est pas un simple miroir ou quelqu'un de neutre ou de scientifique, mais quelqu'un qui a suffisamment connaissance de ses travers, de ses transferts pour pouvoir identifier dans le magma de ses émotions ce qui peut venir de l'autre. Il en va de même pour l'écrivain, l'intellectuel, l'artiste, le citoyen : connaître suffisamment ses propres replis et ceux de sa société pour pouvoir identifier ce qui vient du réel, ce qui est une véritable rencontre et non une répétition, ce qui est un véritable événement et non un autre tour de manège. Explorer ses propres mensonges et les illusions qui ont bâti notre monde, il n'y a que ça de vrai.

On croit bien faire en séparant nettement, sur deux chaines, Mesmer et RDI. Et pourtant. Les adultes ont encore besoin d'être guidés, sécurisés, encore besoin d'appartenir. Un bon politicien (tel un bon prof, un bon écrivain, un bon artiste) s'adresserait à la fois aux tripes et à l'intelligence. Pas l'un ou l'autre. Le populiste est un mauvais politicien, il ne s'adresse qu'à l'enfant en nous. Mais le politicien qui ne s'adresse qu'à l'adulte, qu'à la raison, à l'information, est aussi un mauvais politicien qui connaît mal l'être humain. Depuis toujours, le savoir est indissociablement lié à autre chose que lui : le pouvoir, la séduction, les émotions, la croyance. Il faut réussir cet alliage au lieu de rêver de l'épurer. Bien mentir en politique, ce serait parler à toutes les dimensions du citoyen en tant qu'être de pulsions (de séduction, d'appartenance, de connaissance, de sécurité, d'identité, de destruction). Ce serait ne pas forcer une de celles-ci à dominer les autres. Un bon politicien, c'est celui ou celle qui saurait parler à la fois à l'adulte et à l'enfant en nous, qui ne refuserait pas le transfert et qui n'en abuserait pas. Machiavel *remix*.

ALLIAGE

GALAXIE

Le mensonge est un monde en soi, une galaxie complexe, qui excède le cas des politiciens menteurs, ces petites étoiles froides qui tournent sur elles-mêmes. Nous ne sommes pas des anges, nous avons tous menti, un jour ou l'autre. Si nous avons, enfant ou adulte, dit des mensonges qui n'ont eu aucune conséquence, certains de nos mensonges ont pu blesser les autres. On pourrait les qualifier de mensonges narcissiques, des manières de tricher en photoshopant notre image aux yeux des autres. On ment souvent en raison d'un dédoublement intérieur, notre Moi s'étant clivé en deux, comme un visage à deux faces : le Moi honteux et le Moi glorieux, deux vases communicants qui éclipsent la possibilité d'un Moi réel, d'un Moi *good enough*, c'est-à-dire l'intériorisation de regards justes, non complaisants, mais accueillants envers soi. Il existe aussi des mensonges de l'évitement qui témoignent d'une coupure intérieure, de la dichotomie entre un Moi-douleur et un Faux-self. Le mensonge fonctionne alors comme une fuite, un moyen de s'anesthésier, de s'éloigner de sa douleur profonde en s'éloignant de soi. Le mensonge pervers narcissique va plus loin, il est plus sombre et destructeur. Jekyll et Hyde. Issu des mêmes sources – la blessure narcissique, l'image honteuse de soi –, il se prolonge toutefois dans la nécessité d'une emprise sur l'autre. C'est le mal par lequel on fait du mal de manière planifiée, en privé ou, pourquoi pas, en s'organisant politiquement. L'emprise intérieure, qui serre le cœur dans un étau, ne peut alors s'empêcher de faire subir la même emprise à l'autre. Pris, je te prends. Coincé, je te coince. Terrifié, je te terrorise. C'est la fascination de voir et revoir dans les yeux des autres le regard innocent d'avant le trauma, ces pupilles qui ne connaissent pas encore la trahison, cet œil vierge encore habité par la confiance en l'autre, par une tache aveugle qui dort en soi comme un enfant. Revivre à répétition, par le détour de l'autre, le moment de la cassure de son âme, comme une sidération, le portrait de sa propre mort, gelé dans le temps. ☹

**« La lucidité
est la blessure
la plus rapprochée
du soleil. »**

René Char | *Feuillets d'Hypnos*



JEAN DIT

Salle principale
Du 20 février au 17 mars 2018

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Depuis plus de quarante ans, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui se dédie exclusivement à la dramaturgie québécoise et canadienne d'expression française. Ce sont plus de 300 productions qui y ont vu le jour et le théâtre accueille plus de 30 000 spectateurs par saison.

Il est aujourd'hui conjointement dirigé par Sylvain Bélanger et Etienne Langlois qui entendent l'inscrire dans une actualité sociale et théâtrale en faisant appel à des auteurs-créateurs audacieux qui font évoluer la dramaturgie contemporaine au contact de pratiques authentiques et originales.

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdaujourd'hui

youtube.com/theatredaujourd'hui

twitter.com/ctdaujourd'hui

instagram.com/ctdaujourd'hui

3900.ca

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

L'ACTIVITÉ

L'ACTIVITÉ Répétitive Grandement Grandement Libératrice, appelée ARGGL par les initiés, est une technique de jeu qui consiste à répéter inlassablement la même action avec vivacité et énergie jusqu'à l'épuisement, dans le but d'atteindre le rôle libérateur.

L'ACTIVITÉ est une plate-forme de création. Elle est la tribune et le portevoix de l'auteur et metteur en scène Olivier Choinière. Fondée en 2000, L'ACTIVITÉ est née d'un questionnement sur tout ce qui touche la représentation, particulièrement la place qu'occupe le spectateur à l'intérieur du spectacle. Elle tente, à chaque production, de bousculer le théâtre.

Pour en savoir plus :

lactivite.com